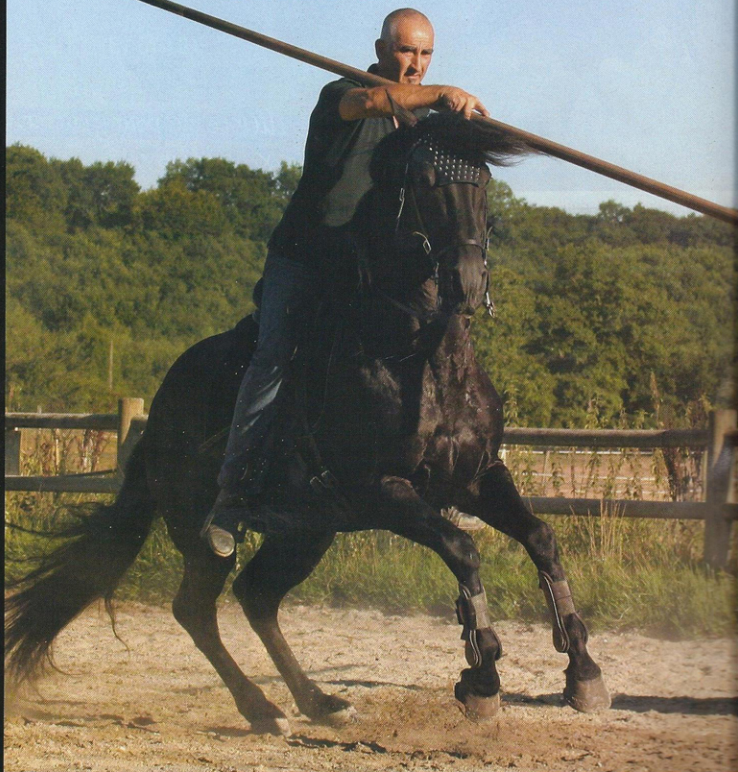


Gilles Fortier

Le maître du feu

Connu pour Zarkam production et ses numéros exceptionnels, depuis sept ans, chaque année, Gilles Fortier, entouré des siens, crée un spectacle équestre pour seize représentations durant l'été dans son cabaret équestre à Aubarède.

Texte et photos (sauf mention) : Sandrine Dhondt



La ville de Tarbes, dans les Hautes-Pyrénées, puis la campagne, sur une petite route qui monte vers la montagne. Nous sommes presque au bout du monde. Nous voici à Aubardé, un tout petit village avec, en son centre, un cabaret équestre. Gilles Fortier, un cheval en main, nous accueille dans le monde de « Zarkam production » comme si nous avions toujours été là.

Authentique et atypique

Cet artiste a créé des numéros aussi improbables que merveilleux avec un style bien à lui : du noir, de la fumée, et surtout du feu, ce qui n'est pas banal en compagnie de chevaux. Son histoire avec le cheval débute lorsqu'il a six ans, « dans le club d'à côté de chez nous, en pleine campagne. Avec mon frère, on faisait l'école buissonnière pour aller voir les poneys ! Puis, on est sortis en CSO, en CCE. » Ils se lassent et se lancent dans la cascade : « Pendant dix ans, on a fait du médiéval. On était du spectacle de St-Forgeau (89) et l'on tournait sur pas mal de son et lumière. » Son frère Patrick apprend la maréchalerie et la forme. Devenu maréchal, il s'installe en Sologne dans une petite ferme : « Et on crée l'association Zarkam, qui existe toujours. J'étais à la fois maréchal, dresseur, créateur de spectacle. Je suis passé de la cascade au dressage le plus pur. » Il reste dix-huit ans dans la forêt solennelle. Il intéresse les médias mais parce qu'il chasse à l'arc. Ils viennent le filmer, l'interviewer. Côté cheval, cela lui donne l'idée de ce samouraï archer, de noir vêtu, la robe de pure jusqu'aux talons. Mais surtout, par ce biais, il rencontre le cascadeur Georges Branche, une figure phare de la Mer de sable à Ermenonville (60), et l'éleveur de pure race espagnole Jean Guello. Jean, c'est le bon copain, celui des souvenirs, le complice des tournois de chevalerie. C'est surtout celui qui trouve « le » partenaire de Gilles : Aresio, un grisou

aujourd'hui âgé de 18 ans. Avec lui, Gilles va créer le numéro magique des ailes qui a fait sa renommée. Habillé de sa fameuse tenue noire, sorte de grande robe un peu monacale, et le cheveu très court, sans enrênement, de grandes ailes en guise de bras, il évoluait dans des volutes de fumée. Un numéro si féérique qu'il fera l'affiche du festival Equestria, qui se trouve en bonne place derrière son bureau. Avec ce même cheval, il crée un numéro de garrocha à cru et sans harnachement, avec lequel il marque vraiment le spectacle équestre. Tous ces numéros enthousiasment la foule. Pour preuve, en seize ans d'existence d'Equestria, il présente sept fois un numéro et surtout il en a fait trois fois l'affiche ! Mais que ce soit par l'aspect et l'allure, la presse et le public l'ont souvent, et longtemps, comparé avec Bartabas, ce dont notre homme se défend : « Je ne sais pas qui s'est inspiré de qui ! Je me suis habillé comme ça parce que j'ai fait quinze ans d'aikido... Cela m'est venu naturellement. Et comme je travaillais mes chevaux les rênes à la ceinture, il m'a suffi d'écarter les bras et de mettre des ailes au bout. »

Les Hautes-Pyrénées

C'est dès sa première venue à Equestria, en 1996, que Gilles tombe amoureux de cette région Hautes-Pyrénées. Tant qu'en 2000, il quitte sa Sologne avec cinq chevaux et s'installe dans une petite écurie qu'on lui a louée. La première année, il décide de monter son cabaret équestre dans la montagne mais, désolation, il doit jouer le plus souvent devant un public composé d'une vingtaine de personnes, tout au plus. « Je n'avais pas calculé que ces vacanciers se lèvent à 6 heures pour pouvoir marcher quand le jour se lève. J'avais complètement zappé qu'à 20 heures, ils sont couchés ! » Bref, le bide ! Mais une sacrée pugnacité de notre homme qui décide de continuer à jouer devant un public... inexistant. Une situa-

Qui sont ses chevaux ?

Ils sont quinze et ont entre 7 et 18 ans. Beaucoup sont entiers et venus de droite à gauche, achetés pour 3 francs 6 sous, ou confiés parce qu'ils ont un petit « pet » au casque ! Box après box, il nous fait les présentations :

« Celui-là, je l'ai eu parce que l'on ne pouvait pas lui mettre le filet. Il a eu un champignon dans l'oreille. Je ne sais pas ce qu'ils lui ont fait mais il lui reste encore des séquelles ! Bon, ça va mieux parce que j'y ai passé des heures... Mais il m'arrive encore d'arriver dans le box et de vouloir lui mettre le filet comme aux autres

parce que j'ai oublié, mais il me fait tout de suite comprendre que lui n'est pas les autres. » Il a ainsi une anecdote pour chacun, en s'étonnant toujours de ce que l'humain peut faire subir aux chevaux : « Lui, il a été débouurré au Portugal. Là-bas, il leur arrive encore, pour débouurrer, d'attacher le cheval très court et de mettre la selle dessus, puis le cavalier... Alors, ça passe avec certains et puis, il y a les autres, comme lui ! Quand tu sangles, t'as intérêt de laisser au moins cinq trous sinon il se roule par terre. Et pour te mettre à cheval, c'est toujours une histoire ! Il doit être tenu, et durant les premières minutes... » Il fait un geste de la main qui indique que ce n'est pas très sûr... Ce sont pourtant les mêmes que nous verrons dans le feu, à côté de la tronçonneuse...



Peu connu du grand public, il enchaîne pourtant les festivals et enthousiasme les spectateurs.



Il est l'un des rares à oser cette association à risque : cheval et feu.

PHOTO: MATHIAS ARNETT

« Ce qui a fait la renommée de Gilles Fortier : le feu, l'emploi vrômbissant des trônçonneuses ou encore un combat tauromachique entre un cheval et un quad »

tion improbable qui l'amuse encore car il nous narre tout cela l'œil pétillant...

L'année suivante, le cabaret s'installe dans un village mais cette fois la petite troupe se trouve prise en tenaille entre des individualités : « On nous collait des affiches d'un côté tandis que l'on nous les enlevait de l'autre... Là, dès la mi-saison, on a plié bagages et on est rentrés chez nous ! »

C'est alors qu'il répond à un appel d'offres de la communauté de communes d'Aubarède pour reprendre le centre équestre, destiné alors à faire de la randonnée. « Le maire connaissait un peu Equestria et ils ont voté pour mon projet pour le côté club mais aussi parce que l'idée du cabaret leur a plu » explique Gilles, qui précise qu'il y avait cinq projets en liste.

En 2003, il s'installe dans ce lieu ouvert et verdoyant, une aubaine quand il fait si chaud, mais tout en nous montrant les feuillages, il nous glisse : « Tout ça, c'est nous qui l'avons planté, il n'y avait rien ! Maintenant, les mûriers ont bien poussé et nous profitons de leur ombre. On adore les arbres, les fleurs, on en met partout et on en voudrait encore plus, mais on n'a pas le temps. » Mais c'est déjà un vrai petit paradis !

tre sur trois hectares dont 1,5 de carrière, et un seul bémol : « Malheureusement, je n'ai pas assez de terrain pour mettre tous mes chevaux en liberté. J'aimerais vraiment bien pouvoir le faire. C'est mieux pour nous et pour eux ! Ils passent, quoi, 22 heures en box ? Je suis en train de retaper une maison dans la montagne parce que j'aime bien la vieille pierre. C'est pour ma retraite, et j'y amènerai mes vieux chevaux. Je vais tout faire pour que, de leurs boxes, ils aient accès direct sur leur paddock. »

Avec 220 licenciés, le club roule et, à chaque rentrée, il doit refuser des cavaliers : « Pour répondre à la demande, il faudrait que j'achète dix poneys de plus et que je prenne une autre monitrice... Mais je n'ai pas envie que cela devienne l'usine ici. Je ne veux pas voir des poneys turbiner toute la journée ! Les miens font tout au plus trois heures par jour et ça va bien comme ça ! »

Le club ferme ses portes à la fin juillet pour laisser place au cabaret. Tous les chevaux de club partent se reposer au pré. « Ils sont peignés ! » précise notre hôte qui nous confiera les ferrures lui-même parce que « comme ça, je sais ce qui est fait, et comment c'est fait ! » Voilà qui est dit...

Maréchal d'accord, mais pourrait-il enseigner son savoir ? « Non ! C'est impossible avec le commun des élèves, mais j'aime bien avec ceux qui ont le potentiel. » Et comment le considèrent les moniteurs du cru ? « Je pense qu'ils me voient d'égal à égal, mais même sur les concours que l'on fait à la

maison, ils ne me valent pas trop car je suis derrière les fourmeaux. » Mais pourquoi ne crée-t-il pas des stages de spectacle alors que le lieu, avec sa tente berbère et ses petits chalets de bois, s'y prête avantageusement ? « Je pense que c'est un leurre pour les jeunes et qu'il faut leur dire. Et puis, ils ne sont pas patients. J'ai mis des années et des années pour dresser mes chevaux, mais eux ne voient que le côté jubilatoire de la chose. Je le vois même en club : ils veulent tous gagner, ils se tirent la bourre entre eux. » Une idée pas très « Fortier » où la famille fait la force, où tout le monde se serre les coudes et aime aider les autres : « C'est important de s'entraider et de se faire tous travailler ! » Avec 17 000 euros de communication, Zarkam production ne pourrait pas exister si les enfants Fortier, artistes complets, tous autodidactes, ne mettaient pas la main à la pâte, ni sans le soutien des bénévoles, même si, chaque année, ils accueillent des cavaliers extérieurs qui viennent enrichir le spectacle.

En piste

Petit cabaret et petite piste, puisque c'est le manège coupé en deux, laissant les tables d'un côté et la piste de l'autre. Mais tout est charmant, cosy. À la mi-septembre, il leur faut tout démonter pour que le manège

Le Cabaret

Enfin un lieu pour ce créateur qui confie : « Je voulais mon histoire, mon lieu, mon cabaret à moi. » Voici sept ans qu'il est avec toute sa famille en location dans cette structure éques-

puisse reprendre son office et le club fonctionner de nouveau.

Pour l'heure, nous avons droit à une répétition de *Garrochista*, la reprise avec les garrochas en feu. Un autre succès qu'ils doivent présenter quelques jours après notre départ dans les arènes de Pomarès. Il est 19 heures, il fait encore chaud et nous sommes à moins de trois heures de la représentation. L'ambiance est calme. Aucune pression sur les chevaux. Gilles ne veut pas de répétition abrutissante : « Toute l'année, on les gymnastique pour qu'ils soient prêts et on commence à répéter un mois avant le spectacle. Mon but, c'est de les amener en forme et en souplesse aux répétitions. »

Il prend soin d'allumer lui-même les torches des garrochas. « On fait tout pour qu'elles ne gouttent plus, les chevaux n'aiment pas trop que ça leur tombe sur la tête ou entre les deux oreilles. » Il précise que chaque cavalier doit aussi faire très attention qu'un cheval ne marche pas sur la garrocha du cavalier qui le précède et la fasse ainsi tomber à terre. Pour le reste, top secret, nous ne saurons rien et sur-tout pas sur ce feu qui a fait sensation dans ses dernières apparitions. Mais pourquoi tout ce feu ? « J'aime ça, pourtant je ne suis pas pyromane ! », nous dit notre homme qui étonnamment nous dira en nous faisant faire le tour de l'écurie : « Je n'ai qu'une peur, c'est que tout cela... » sans oser prononcer le mot ! Un véritable paradoxe !

À la répétition, tous sont à cheval : son fils Thomas, ses filles, un cavalier et une cavalière. « Nos meilleurs cavaliers ont droit de sortir nos chevaux, ce qui m'arrange bien car je n'ai pas envie de tous les sortir tous les jours et puis, comme ça, ils apprennent à les connaître car souvent ce sont eux qui nous font nos détentés et il est important qu'ils sachent comment se gère celui-ci ou celui-là. » Une seule exécution et c'est la bonne. Tous rentrent doucher les chevaux.

Pour nous, c'est dîner marocain sous la tente berbère dénichée sur Internet. L'ambiance est calme, sereine, le repas sympathique. À cinq minutes du spectacle, notre homme a-t-il

le trac ? « Non, jamais ! Même pas pour les gros salons. »

Et c'est parti. Thomas ouvre le bal en expliquant que les portables doivent être éteints et qu'il est interdit de prendre des photos. De toute façon, avec la pénombre... Il paraît que cette ambiance sombre lui est reprochée, mais on retrouve tout ce qui a fait la renommée de Gilles Fortier : le feu, ce qui n'est pas commun avec les chevaux, tout comme l'emploi vrombissant des tronçonneuses, ou encore un combat taumachique entre un cheval et un quad, la nouveauté de l'année 2010. Le tout avec un fond musical plus proche du hard rock que du baroque, bien que tout ce bruit et cette fureur soient mêlés à des tableaux emplies de poésie, comme le fameux numéro des allées transformé en un pas de trois dans cet *Urbano 2*.

Pour Gilles, le spectacle doit, avant tout, être visuel : « Les gens qui viennent au cabaret ne sont pas cavaliers. Les spectateurs viennent par le bouche-à-oreille. Ce sont les amis qui amènent les amis. Et en fait, nous avons peu de touristes. » Une raison pour laquelle il aimerait être plus programmé dans les arènes des Landes et investir des lieux plus proches de la mer afin de toucher les vacanciers de la côte. Au bout d'une heure trente, le show est terminé et les artistes, pas bégueules, viennent siroter un verre avec les spectateurs. On sent que Gilles pourrait remettre ça pendant des heures. Il nous confie : « L'année dernière, nous avions dix-sept tableaux, le spectacle durait deux heures. C'était drôle car certaines personnes venaient nous dire : "C'est déjà terminé ?" » Il part nous chercher le livre d'or et le feuillet.

Au fil des pages, il lit : « Merci », « Très bon spectacle », « Merveilleuse soirée... » Il nous lance un clin d'œil et amusé, il nous dit : « Bah, oui, s'il n'y a pas que des félicitations, tu le prends, tu le mets au feu et tu te dis : "J'ai tout à recommencer !" » Mais il continue à tourner les pages pour nous montrer la sempiternelle comparaison avec son pendant d'Aubervilliers. Il lit la remarque, ponctuée d'un simple « Bon », sourit et referme le livre. ■

Contact page 136

La famille FORTIER



• Sylvie, son épouse

Elle est à la gestion et à la réservation des billets. C'est la voix douce du téléphone. « Elle fait tout le côté moins drôle de l'intendance. »

• Virginie, l'aînée

Elle fait ses débuts en spectacle à 15 ans et elle était déjà figurante à St-Fargeau. Elle a eu sa période compétition mais est revenue au spectacle après avoir passé le BEES 1. Elle donne des cours de CSO et de dressage, et mène une équipe de jeunes à poneys chaque année à Lamotte-Beuvron.

• Thomas, BTS animation et gestion touristique

Acrobate, danseur, cavalier, il s'occupe de la mise en scène et du choix des musiques mais aussi de l'ensemble de la communication. Thomas voit son avenir dans la production :

« J'ai plusieurs projets dans mes tiroirs. »

• Megan, la dernière

La cadette, étudiante en gestion d'entreprises à Bayonne, passionnée de cheval depuis sa plus tendre enfance, cavalière de concours et de spectacles, toujours prête à suivre son père sur ses déplacements artistiques.

Le nouveau spectacle comporte une scène de combat « taumachique » entre un quad et un cavalier.



PHOTO MARIANNE ARNETT